

## Résumés des différentes communications

### La cathédrale paléochrétienne et du haut Moyen-Âge (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)

Jacques le Maho (CNRS, CRAHAM, Caen)

Jusqu'au milieu des années 1980, nos informations sur la cathédrale antérieure à l'an Mille reposaient presque exclusivement sur deux textes, d'une part la célèbre homélie de l'évêque Victrice, huitième évêque, évoquant la construction d'une basilique à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, d'autre part le témoignage de Dudon de Saint-Quentin, premier historien du duché de Normandie, au sujet d'un agrandissement de l'église par le duc Richard I<sup>er</sup> (942-996). Entre 1986 et 1993, les fouilles archéologiques menées dans la Cour d'Albane (au nord de l'église) et dans la Cour des Maçons (au sud) ont restitué une partie de la cathédrale paléochrétienne ainsi que nombreux vestiges du groupe épiscopal du haut Moyen Âge. Dans la Cour d'Albane, la découverte majeure est celle des restes d'une basilique du IV<sup>e</sup> siècle qui a constitué l'église nord d'une « cathédrale double » du type de celles de Trêves ou de Genève, l'église sud étant supposée se trouver à l'emplacement de la nef actuelle de Notre-Dame. À l'époque carolingienne, la basilique nord, sous le vocable de Saint-Étienne, est dévolue aux clercs du chapitre pour leurs offices canoniaux. Elle est alors dotée d'un porche surmonté d'une tribune entre deux tourelles d'escalier, tandis qu'une grande rotonde est édiflée au milieu de la nef, constituée d'une série de piliers de maçonnerie soutenant une tour cylindrique sans doute couverte d'une coupole ; au centre, une petite fosse-reliquaire. Au nord de l'église Saint-Étienne, les dépendances de la collégiale et les logis des clercs forment un vaste complexe de bâtiments, plusieurs fois reconstruit et transformé au cours des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. C'est sans doute également à l'époque carolingienne qu'il faut attribuer les vestiges retrouvés en 1954 sous la dernière travée orientale de la nef de Notre-Dame, vestiges appartenant à un petit monument destiné à l'exposition des reliques de Notre-Dame et qui devait être placé dans une crypte, sous le maître autel. À l'église Notre-Dame sont associés, au sud, plusieurs bâtiments disposés autour d'une cour quadrangulaire. Ils sont datables de la fin du VIII<sup>e</sup> ou de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle et ont vraisemblablement appartenu au palais archiépiscopal. Divers recoupements permettent d'identifier notamment le corps de bâtiment contenant les appartements de l'archevêque, une salle de réception en retour d'équerre, un édifice en forme de tour qui est susceptible de correspondre à une bibliothèque ou à un dépôt d'archives.

L'ensemble des églises et des bâtiments est détruit par un incendie au cours du premier raid des Vikings sur la ville de Rouen, en mai 841. Lors de la transformation de la cité de Rouen en ville-refuge à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, une partie des espaces est loti. Les églises Notre-Dame et Saint-Étienne sont relevées, mais elles ne connaîtront pas de transformations notables avant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle et la construction, aux frais du duc Richard I<sup>er</sup>, d'un grand massif occidental à l'entrée de l'église Notre-Dame.